



Retrouver le goût de la vie après la drogue

Depuis 1987, l'association Saint Jean Espérance aide des toxicomanes de 18 à 35 ans à « décrocher ». À Pellevoisin (Indre), les frères de Saint-Jean leur proposent un parcours de réadaptation en trois ans.

Partout, la nature. L'horizon s'ouvre à 360 degrés sur des champs, qu'une fine couche de givre recouvre en attendant les premiers rayons du soleil. Dans ce paysage au relief si doux, les bosquets marquent des délimitations comme tracées à l'encre de Chine. À la ferme des Besses, l'activité a commencé depuis plus longtemps, dans le froid mordant de l'aube. Les cinq pensionnaires sont réunis dans la salle de cours avant de reprendre les chantiers. Marylène, une bénévole, anime la classe. La discussion porte sur le travail. « Je vais entrer dans la vie active avec un trou de trois ans dans mon CV », s'inquiète Geoffrey, originaire de Picardie. « Il faudra expliquer pourquoi », lui conseille Jérémy. « Je pense jouer franc jeu », acquiesce l'intéressé, d'un ton un peu résigné.

Cannabis, cocaïne, alcool... La France est le premier pays consommateur de drogues en Europe. En 20 ans, la part des 18-24 ans ayant expérimenté la cocaïne a été multipliée par quatre selon le rapport de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) publié en 2019. Pour ces cinq jeunes hommes âgés de 24 à 29 ans, la vie a été rythmée par la consommation de psychotropes. Ils ont voulu camoufler leur mal-être en allant toujours plus loin dans la drogue, jusqu'à en devenir totalement dépendants. « Quand je sentais mon cœur cogner trop fort à cause de la cocaïne, je le calmais avec du Valium. J'ai fait plusieurs overdoses », témoigne Didier (le prénom a été changé), dont les mains et les avant-bras sont couverts de tatouages. « Je buvais jusqu'à m'écraser. J'aimais ça... oublier », relate Geoffrey. Jérémy est arrivé en novembre à la ferme.

Pendant quatre ans, il a connu la dureté de la rue, errant dans plusieurs villes de France. « La manche me rapportait 30 € par jour. C'était suffisant pour acheter du cannabis et nourrir ma chienne, qui me protégeait la nuit. » Stanislas, un Parisien arrivé ici il y a un an, avait cumulé de « très grosses dettes auprès des mauvaises personnes ». Victor, lui, a volé de l'argent à ses parents pour se payer du cannabis.

MISER SUR LA VOLONTÉ DES JEUNES

En venant vivre avec les frères de Saint-Jean, à Pellevoisin, ces cinq garçons ont choisi de tourner le dos à leur funeste passé. C'est dans cette petite commune berrichonne située à une quarantaine de minutes de Châteauroux que l'écrivain Georges Bernanos est enterré, comme l'indique depuis peu une plaque à l'entrée d'un cimetière. Mais sa notoriété,



LA MAISONNÉE DE PELLEVOISIN (page de gauche) avec les pensionnaires au premier plan et les frères de Saint-Jean (Éric, le responsable pédagogique, en tunique grise, et Juan Pablo, le directeur, en tunique noire), au milieu des bénévoles.



Ci-dessus, Stanislas, l'un des résidents, s'occupe de deux agnelles nées dans la nuit avec Alois, en service civique.

Ci-contre, le cours, qui a lieu chaque matin, où l'on étudie la philosophie ou la théologie.

Pellevoisin l'a acquise grâce à son sanctuaire, où la Vierge Marie est apparue 15 fois à Estelle Faguet en 1876. « Quand le père Jean-Philippe a voulu créer une structure pour aider les drogués, il pensait s'installer dans le sud de la France. En prenant connaissance de l'un des messages de la Vierge – "Je choisis les petits et les faibles pour publier ma Gloire" –, il a compris que ce devait être ici », raconte frère Éric, le responsable pédagogique.

Depuis, les frères œuvrent dans une ferme installée à l'extérieur du village. En un peu plus de 30 ans, plus de 1600 personnes sont passées par l'association. Leur expérience a entraîné l'ouverture, en 2014, d'une maison pour femmes à Méobecq, dans l'Indre, par les sœurs apostoliques de Saint-Jean.

« Lorsqu'un jeune se présente à nous, il doit au préalable avoir été sevré. Sa venue doit être sa volonté, pas celle de son entourage », détaille frère Juan Pablo, le directeur de la maison. Commence alors un long chemin. Pendant au moins 18 mois,

le jeune se retrouve à vivre en communauté, sans téléphone ni Internet. Les contacts avec la famille se font uniquement par lettres. « Souvent, il y a des situations de conflit qui nécessitent une petite prise de distance pour apaiser les blessures », expose frère Éric.

Pour certains jeunes, le secours, avant d'être thérapeutique, a été spirituel. « Dieu m'a sauvé, témoigne Stanislas. Sans sa présence et sans ma foi, je ne serais jamais venu ici. » Saint Jean Espérance est une association laïque. « Nous ne demandons pas aux gens de croire. Néanmoins, lorsqu'ils nous rejoignent, ils doivent savoir qu'ils vont évoluer dans un environnement religieux. Je les préviens toujours lors du premier contact », précise frère Juan Pablo.

TRAVAIL, AMITIÉ ET QUÊTE SPIRITUELLE

Au milieu du bêlement des moutons et du caquètement des poules pondeuses, Stanislas confie avec un grand sourire et en s'occupant des deux agnelles nées dans la nuit : « Je n'aurais jamais cru aimer

le travail de la ferme. » Les chantiers sont l'un des axes de la pédagogie développée par l'association. « Les travaux manuels permettent de reprendre contact avec la vie, le quotidien, le concret. Les jeunes retrouvent confiance en eux », expose frère Juan Pablo.

Le travail à la boulangerie n'a pas fait naître de vocation chez Victor ni chez Geoffrey. Pourtant, les deux s'appliquent. Une belle pâte ronde et homogène va doucement cuire dans le four à bois. « On apprend à profiter autrement de la vie », rapporte Victor. « Travail, amitié et quête spirituelle sont les trois piliers sur lesquels nous nous appuyons », déclare frère Éric. En parallèle, les frères aident les garçons à poursuivre une thérapie médicale.

UN SAS AVANT DE QUITTER LES FRÈRES

Si le résident finit les 18 mois à la ferme, la seconde partie du parcours peut débuter. Il déménage alors dans une autre maison près d'Angers, où il vit en colocation avec un camarade. Les frères et les membres de l'association s'y tiennent en retrait, ne venant que ponctuellement. Le jeune doit se prendre en main et réfléchir à un projet professionnel pour se réinsérer. « Pour ne pas rendre le retour à la vie réelle trop brutal, nous avons imaginé ce lieu comme un sas », souligne frère Éric. Didier et Geoffrey vont bientôt s'y installer. La vie en communauté, ils l'ont apprise à la ferme. « Être confronté à l'autre m'a permis de mieux me connaître, de voir clair dans ce qui n'allait pas chez moi. Entre nous, on se serre les coudes », rapporte Geoffrey.

En se rendant dans la « maison annexe », les deux amis savent que le plus dur commence. « Ici, nous sommes coupés du monde, loin de toute tentation et protégés par les frères. Là-bas, ce sera différent, confie Didier, qui a revu sa sœur pour la première fois en deux ans. Ce sera dur aussi, mais je me sens plus serein, plus reposé. J'y vois plus clair. »

TEXTE ET PHOTOS GUILHERME RINGUENET

À SAVOIR

Le site de l'association Saint Jean Espérance : stjean-espérance.net

Le site de la communauté des frères de Saint-Jean : freres-saint-jean.org